F.-M. LUZEL

CHANSONS BRETONNES

CRUCIFI ILIS AR VUR

Ur vatimant newez a rouantelez Franz
'Zo ét war ar mor douñ ewit poursu he chanz :
Diou vatimant d'ar Saozon ho d-eùs hi foursuet,
Siouas ! a denno canon, ewit hi c'homerret.

Ar vatimant a Franz, o sonja achapi,
A zo bet em rentet euz coste Barbari.
Eno eo bet goloët euz a denno canon.
Ha ma sonje d'ezhe oant beuet er mor-don.

Ebars fonz ar vatimant ho devens bet cavet
Ur grucifi ar gaera a zo bet biscoas gwelet :
Na eùs bet biscoas gwelet war ann douar he far,
A-boe ma 'z eo bet marwet hon Zalwer er c'halvar.

Ar Saozon, ar barbarede, comansjont da zansal ;
Ma comansjont da zansal ha da lampad en èr :
— Setu ar falz profet, Doue ar gristenien ! (1)
Gwelomp-ni brema hac hen 'zo'wit em difenn ! . . .

Daou dad santel cabusinn, 'retorn a sant Matilinn,
A em strincas d'ann douar war benno ho daoulinn,
Nac ewit goulenn ar Christ, ha donet d'hen pæan,
A lacajont calz arc'hant da gontrepouez out-han.

Ar Saozon, ar barbarede, a em gavas contant,
Hac o sonjal ho dije ur somm braz aarc'hant :

F.-M. LUZEL

CHANSONS BRETONNES

LE CRUCIFIX DE L'ÉGLISE DU MUR

Un bâtiment neuf du royaume de France
Est allé sur la mer profonde pour suivre sa destinée :
Deux bâtiments des Anglais l'ont poursuivi,
Malheureusement, de coups de canon, pour s'en emparer.

Le bâtiment français, croyant leur échapper,
Se rendit aux côtes de Barbarie.
Là, il fut assailli de coups de canon, [dans la mer profonde.
Si bien qu'ils (l'équipage) croyaient qu'ils allaient être noyés

Dans le fond du bâtiment, ils (les Anglais) ont trouvé
Le plus beau crucifix qu'on ait jamais vu :
Jamais son pareil n'a été vu sur la terre,
Depuis que Notre-Seigneur est mort sur le Calvaire.

Les Anglais, les barbares, se mirent à danser ;
Ils se mirent à danser et à sauter en l'air (criant) :
— Voici le faux prophète, le Dieu des chrétiens ! (1)
Nous allons voir, à présent, s'il est capable de se défendre! . . .

Deux pères capucins, qui revenaient de Saint-Mathurin,
Se prosternèrent à genoux, à terre,
Pour réclamer le Christ, en payant, [contrepois.
Et ils mirent beaucoup d'argent (dans la balance) pour lui faire

Les Anglais, les barbares, se trouvèrent contents,
Pensant avoir une grande somme d'argent :

(1) Nos paysans croient généralement que les Anglais ne sont pas chrétiens.

— Lakêt aour er valanz da gontrepouez out-han,
Hac ho pezo ho toue, grêt a garet gant-han.

Arsa eta Christenienn, tud pinvidic ha paour,
Lakêt eo ar grucifi da boueza gant ann aour :
Pemp cant livr a oa en-hi, p'oe lakêt er valanz,
Ha pemp Louis-aour hi save, c'hoas ho defoa al lanz !
.....

Ar Saozon, ar barbare, a ree eun dragedi
Gant ar grucifi santel, er gêr a Varbari,
Kercoulz a denno canon, 'vel a denno mousket,
Hac ar grucifi santel euz mogero kêr staget.
.....

Staget oe war-n-hi kezec, 'wit hi c'has da Blourinn ;
Bars en ilis ar Vur eo chommet a la finn.
Bars ar gêr a Vontroulez, en ti Gwerc'hes ar Vur,
Eno 'man ar grucifi visitet gant tud lur.

Na mar eo ho calon scoët gant affliction,
Pedet Doue d'ho sicour, sonjet er Bassion ;
Ar zent hac ar zentezed, ar re-se ho d-eûs grêt,
Betec ar mestr Israël a zo bet diskennet.

Birwikenn den na antre en Baradoz Doue,
Mar na doug ket he groaz etre pad he vuhe (1).

(1) Le crucifix dont il est question dans ce gwerz se voit aujourd'hui encore dans l'église de Saint-Mathieu de Morlaix, où il a été transporté après la destruction de l'église de Notre-Dame-du-Mur. Il est ancien et du style dit byzantin. Voici la tradition populaire qui existe à Morlaix et aux environs au sujet de ce crucifix.

« A une époque indéterminée, un navire sorti d'un port de l'Italie fut attaqué et pris à l'abordage par des pirates. Lorsque ceux-ci eurent massacré l'équipage, ils voulurent faire de ce Christ l'objet de leurs plaisanteries, ce qui ne leur porta que malheur, car ils périrent tous frappés de la foudre. Le navire s'en alla à la dérive, ballotté par les vents et les flots, et resta pendant longtemps à la merci des éléments. Poussé dans la Manche par les courants, il fut enfin, par un hasard providentiel, rencontré par des pêcheurs, en rade de Morlaix. Il était depuis quelques jours dans ce havre, sans que les marins

CHANSONS BRETONNES.

115

— Mettez de l'or dans la balance, en contrepois,
Et vous aurez votre Dieu, pour en faire ce que vous voudrez.

Alors donc, ô chrétiens, riches et pauvres,
Le crucifix fut pesé contre de l'or :
Il pesait cinq cents livres, quand on le mit dans la balance,
Et cinq louis d'or le soulevaient, et même avec avantage.

.....
Les Anglais, les barbares, faisaient la tragédie
Avec le saint crucifix, dans la ville de Barbarie (?), [quet,
(Tirant dessus) aussi bien à coups de canon qu'à coups de mous-
Le saint crucifix étant attaché contre les murailles de la ville!...

.....
On attela dessus des chevaux, pour le transporter à Plourin,
Mais il resta, à la fin, dans l'église du Mur.
Dans la ville de Morlaix, dans la maison de la Vierge du Mur,
C'est là qu'est le crucifix, visité par nombre de gens sages.

Si votre cœur est frappé d'affliction,
Priez Dieu de vous secourir, songez à sa Passion,
Les saints et les saintes l'ont fait,
Et Israël est descendu jusqu'au Maître (?) (2).

Jamais personne n'entrera dans le paradis de Dieu,
S'il ne porte sa croix, pendant sa vie.

aperçussent le moindre signe de vie à bord. Enhardis par leurs sentiments d'humanité, ils se hasardèrent à venir offrir leurs services aux gens du navire abandonné, et trouvèrent ainsi l'image vénérée, qu'ils transportèrent à Morlaix, sur une charrette attelée de deux bœufs. Le trajet s'effectua facilement, jusqu'au moment où la charrette se trouva vis-à-vis de l'église de Notre-Dame-du-Mur. Là les efforts devinrent inutiles, malgré toutes les ressources employées. Alors tous les témoins de ce fait déclarèrent que c'était dans l'église de la patronne de leur cité qu'il fallait placer cette grande image de la rédemption humaine. Ce n'est qu'après la Révolution qu'elle a été mise où nous la voyons aujourd'hui. »

Comme on le voit, cette version, que je trouve dans l'*Histoire de Morlaix* par M. Daumesnil, ancien maire de Morlaix, continuée et complétée par M. Allier, bibliothécaire de la ville, diffère un peu de celle de notre *Gwerz*.

(2) Ce passage n'est pas clair ; il est sans doute altéré.